

RÉVEILLEZ-VOUS!

Souffrances de la Pologne,
proie du papisme

La situation dans cet état-frontière
placé entre l'orient et l'occident

Droits profitables à la femme

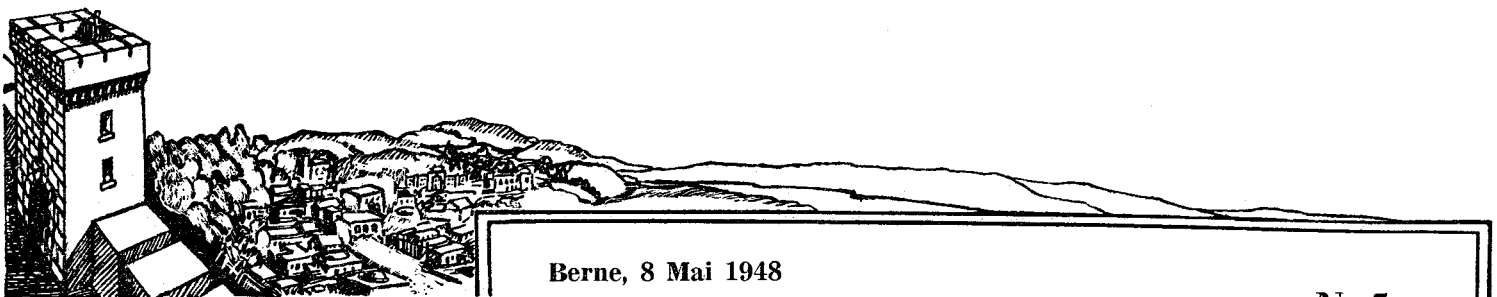
Précipité le sacrement d'indivision
pour le bien-être de la vie humaine

La merveilleuse migration des oiseaux

Le vol des oiseaux est un phénomène digne d'être
étudié par les hommes de la science et de la religion

Prenons garde à notre langue!

La langue est le miroir de l'âme et de la culture d'un peuple



Berne, 8 Mai 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 5

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »
Restez toujours ÉVEILLÉ
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Maseré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 2, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues*

SOMMAIRE

S O M M A I R E		N° 5	
		Page	Page
Souffrances de la Pologne, proie du papisme	3	« Ta parole est la vérité »	
Droits profitables à la femme	6	Prenons garde à notre langue!	12
La merveilleuse migration des oiseaux	8	Usine électrique souterraine	13
Aide théocratique pour les proclamateurs		Un million de mots à la minute	13
Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire	10	Coup d'œil sur le monde	14
L'accentuation	11	Vues sur les poumons et la respiration	15

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Mai 1948

N^o 5

Souffrances de la Pologne, proie du papisme

« La Pologne sera catholique ou elle ne subsistera pas. » — Cardinal Hlond.

LA POLOGNE ne retrouve pas son calme; la paix ne lui est pas donnée. Une chose est certaine: ce pays touche à deux zones d'influence — il est entre l'orient et l'occident — et officiellement il s'est décidé pour une alliance offensive et défensive avec l'est.

Ce choix menace sérieusement le parti ultramontain du pays qui cherche les moyens de ne pas laisser échapper la position de puissance et de prééminence que lui a valu, avec tous les privilèges en découlant, une lutte de bien des siècles. Aussi la question se fait-elle ici plus pressante qu'ailleurs: « Qui doit l'emporter? »

Voilà donc ce qui donne déjà à entendre pourquoi la sécurité laisse tant à désirer dans le pays, et pourquoi les habitants sont menacés dans leur corps et leurs biens par des bandes qui font la guérilla et versent constamment le sang; pourquoi des prêtres catholiques déclarent que le « pouvoir est dans la rue, qu'on n'a qu'à le prendre, qu'une révolution se prépare, pour laquelle il s'agit de chercher des armes »; pourquoi des églises catholiques romaines servent de dépôts d'armes, tandis que leurs ecclésiastiques condamnent à mort, en secret, des citoyens indépendants de Rome, et font exécuter ces jugements par des adeptes serviles; pourquoi d'un autre côté des prêtres catholiques, reconnus chefs de bandes capables de tout, sont condamnés à mort par les autorités et exécutés. Le gouvernement cherche en vain à se rendre maître de la situation en luttant contre des symptômes, mais il remet à un temps plus opportun la répression des causes profondes. Or, comme la sécurité du pays est mise en péril pour longtemps, à cause de cette manière de faire, et que tout relèvement reste en suspens, le gouvernement cherche maintenant au moyen d'un compromis, à créer avec le Vatican un « modus vivendi » [état de choses passable].

Sous ce rapport on pourrait dire que la situation de la Pologne ne se distingue pas essentiellement de celle où se trouvait l'Espagne avant que n'éclate la révolte militaire. Seuls manquent les deux dictateurs catholiques (Mussolini et Hitler); en effet, sans l'appui de tels parrains étrangers pour tenir l'étrier, un tyran catholique ne pourrait pas dans ce pays sauter en selle avec la dictature.

Dans le camp des ultramontains

Parmi les hommes du pape il y a des partisans de deux méthodes différentes: d'une part, ceux d'une solution immédiate, radicale; d'autre part, ceux du procédé lent, du travail à long terme. Cependant les deux directions sont au fond parallèles parce qu'elles se proposent le même but. Ce but est bien connu: tous les ennemis politiques et religieux de Rome doivent être exterminés et les citoyens indépendants

de Rome asservis. Le mot vraiment jésuitique: « Si tu ne veux pas être mon frère, je t'enfonce le crâne! », qui a trouvé dans le nazisme sa plus haute expression, est la force active de l'église catholique romaine belliqueuse. Tous ses prêtres ont des obligations conformes au but, car aujourd'hui encore tout évêque catholique doit promettre au pape par serment (« for a juramenti »), « de poursuivre et d'exterminer dans la mesure de ses forces les hérétiques, les apostats et tous les autres qui se soulèvent contre notre Seigneur et son successeur (c'est-à-dire le pape) ». Le pape Léon X a déclaré que « brûler des hérétiques, ce n'était pas pécher contre le saint esprit ». (Voir la bulle « Exurge Domine ».)

En 1870 encore l'évêque Hefele reconnaissait que la hiérarchie catholique romaine ne se serait pas opposée si la flamme des bûchers pour les hérétiques avait été ranimée au XIX^e siècle. C'est toujours tout un. En 1895 Pius Langennius, un haut dignitaire vatican, célébrait les inquisiteurs et entonnait un chant de louange à la gloire des flammes du bûcher; voici en quels termes la revue catholique *Analecta Ecclesiastica* le reproduit: « O flammes bénies du bûcher! Par l'extermination d'un petit nombre d'hommes entièrement corrompus, vous avez arraché des milliers d'âmes au gouffre de l'erreur et à la damnation éternelle. » C'est ainsi, exactement, qu'on parle aujourd'hui encore en Pologne. A cause de ces idées le village de Wierzchowiny du palatinat de Lublin a vu massacrer tous ses habitants, brûler ses maisons; à Kielce des Juifs ont été mis à mort en masse au cours d'un pogrome, ailleurs encore bien d'autres méfaits ont été commis.

Les adversaires les plus dangereux de Rome

Tandis qu'elle regarde, à propos, autour d'elle et a l'œil sur ses « oppresseurs religieux », Rome est stupéfaite de se trouver en face d'une très petite troupe d'hommes et de femmes au grand courage. A leur sujet, l'organe des jésuites polonais *Poslaniec Serca Jezusowego*, dans son numéro jubilaire de janvier 1947, écrivait: « En ce qui concerne l'activité et l'étendue de la propagande des sectes représentées aujourd'hui dans le monde, les Etudiants de la Bible (Témoins de Jéhovah) sont hors de pair; aussi a-t-on l'impression qu'ils comptent des millions d'adeptes... »

Déjà quand la nuit de la domination hitlérienne couvrit la Pologne, de nombreux prêtres furent joyeux de l'occasion qui leur était donnée de se débarrasser de ces témoins de Jéhovah. Sans tarder ils dressèrent la liste des paroissiens qui, devenus témoins de Jéhovah, avaient fait biffer leur nom dans les registres d'églises; ils la remirent à la Gestapo. Des centaines de mères chrétiennes furent alors séparées de leurs enfants et emmenées en Allemagne dans un

camp de concentration; sur le nombre encore plus grand de pères chrétiens qui disparurent de la même façon, beaucoup n'ont jamais été rendus à leurs enfants. Des hommes et des femmes au nombre de 38, du village de Wisla dans l'arrondissement haut-silésien de Cieszyn, par exemple, ont perdu la vie dans des camps de concentration allemands, parce que, en tant que témoins de Jéhovah, ils avaient gardé fidélité au Très-Haut; et dans des centaines d'autres localités de Pologne leurs intrépides compagnons ont subi le même sort. A agir ainsi, le clergé catholique romain de Pologne a lourdement chargé son passif au cours de la deuxième guerre mondiale. Et comment se propose-t-il d'éteindre cette grande dette envers Dieu?

En vertu des prescriptions officielles, le reste des témoins de Jéhovah, rentré des camps de concentration, aurait maintenant l'occasion de dénoncer les prêtres catholiques romains, tristes séides de Hitler, qui ont causé la mort de bien des personnes innocentes et sincères, et de les abandonner à leur juste châtement. Toutefois les témoins de Jéhovah n'agissent pas ainsi mais s'en remettent au grand Juge qui prononce ses arrêts en toute équité, et à qui appartient tout jugement.

D'autre part, ces fidèles témoins de Jéhovah se sont attirés pendant la guerre les sympathies de tous les citoyens honnêtes surtout parce qu'ils ont rejeté résolument le système hitlérien et n'ont rien fait qui transgressât la loi de Dieu, de sorte qu'ils n'ont soutenu en aucune manière la politique hitlérienne de spoliation. Quand, avant la libération, le peuple fut contraint de creuser des tranchées pour les troupes hitlériennes, chacun se soumit, à l'exception des témoins de Jéhovah, ceux au moins qui n'avaient pas encore été internés dans des camps de concentration. On les arrêta et les jeta, sans autre forme de procès, dans un camp de concentration, lorsque, mis en demeure de travailler, ils refusèrent énergiquement. Souvent on les traîna sur les chantiers où, sous la menace des revolvers, on les contraignit une fois de plus à se mettre au travail. Le refus leur valait d'être abattus, ou bien on les frappait à coups de crosse pour les piétiner au sol. Parfois on les conduisait à l'écart pour leur exécution; mais dans bien des cas on réunissait tous les ouvriers astreints au travail obligatoire, et alors, pendant que tous les yeux étaient fixés sur les témoins de Jéhovah, on les battait ou on les tuait, afin que les autres malheureux fissent avec plus de soumission leur travail forcé.

Le martyre subi par les témoins de Jéhovah sur les retranchements d'Hitler restera gravé dans le souvenir des témoins oculaires. De brèves remarques qui paraissent maintenant encore dans la presse démocratique du pays nous le rappellent; et souvent on le mentionne à la radio quand des personnes sincères parlent de tels incidents des années de guerre et soulignent l'attitude inflexible de ces hommes héroïques qui donnèrent à tous les autres un exemple lumineux.

Il y a bien quelques prêtres catholiques qui montrent de la sympathie pour les témoins de Jéhovah, mais ils constituent de rares exceptions. Une forte majorité de prêtres catholiques romains de Pologne encouragent et soutiennent la jeunesse de l'Action catholique décidée à agir contre les décrets du gouvernement, à se livrer à des actes scandaleux de sabotage, à parcourir le pays en terroristes, à attaquer les témoins de Jéhovah chez eux pour leur enlever leurs biens, les torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive, ou les maltraiter de façon que leur santé s'en ressente, leur vie durant. Dans le village de Wierzchowiny où des bandes de catholiques formés pour la guérilla saccagèrent toutes les maisons et massacrèrent tous les habitants qu'ils y trouvèrent, sans distinction d'âge, il y avait eu 17 familles en relation avec les témoins de Jéhovah, curieuses de leurs livres et prêtes à les secourir. Quelques-uns seulement de ces amis

échappèrent au sort épouvantable de la généralité parce qu'ils avaient vu dans la nouvelle — selon laquelle des bandes catholiques s'approchaient du village — un avertissement de Dieu, et avaient quitté les lieux sans tarder.

Il faut citer encore l'exemple suivant qui est fort clair: en décembre 1946 le doyen catholique romain de Siemkowice, arrondissement de Wielun dans le palatinat de Lodz, exhorta ses ouailles à exterminer les témoins de Jéhovah qui, depuis peu, avaient aussi pris pied dans cette paroisse. Le même mois encore, se présentèrent, de nuit, dans les petites propriétés paysannes des témoins de Jéhovah, des terroristes, jeunes hommes de l'Action catholique; ils y restèrent quelques heures en pillards et exigèrent de ces chrétiens qu'ils suspendent tout de suite aux parois des images catholiques et se réconcilient avec le prêtre. Si cela n'était pas fait lors de leur prochain passage, un mois plus tard, on les mettrait à mort. Les membres d'une famille que le prêtre avait dénoncée comme étant la plus fortement attachée à la Bible, furent horriblement maltraités. Les moyens auxquels on recourut alors ne laissèrent rien à envier aux méthodes des sicaires de la Gestapo. Pensant avoir « liquidé » cette famille Namyslak de cinq personnes à Radoszewice, arrondissement de Wielun, la bande quitta la ferme vers le matin après avoir mis la maison au pillage, et avoir volé tout ce qui avait une valeur à ses yeux. Heureusement les parents qui se trouvaient à deux doigts de la mort purent être rappelés à la vie grâce aux efforts inlassables de leurs enfants, à peine capables eux-mêmes de se tenir debout; ils sont maintenant en voie de guérison, deux mois après ce coup de main.

En décembre 1946 la famille Stanislaw Pawlak de Bugaj Lipnicki, arrondissement de Wielun, avait été soumise au pillage, mais lors de cette première rencontre les mauvais traitements lui avaient été épargnés, parce que, dans la maison parmi la littérature biblique s'était trouvée par hasard aussi une revue catholique. On lui fit entendre, à cette famille aussi, qu'un mois plus tard on viendrait contrôler si elle avait suspendu les images catholiques et s'était réconciliée avec le prêtre. Un mois après, selon la menace, la bande revint, et, ne trouvant suspendue aucune de ses images, elle vola dans le magasin de Pawlak tout ce qui lui parut digne d'être emporté. L'homme n'était pas chez lui, mais on dit à sa femme que dans les 24 heures les images devaient être suspendues aux parois et la réconciliation faite avec le prêtre, sans quoi la nuit suivante le sang coulerait. Cette bande catholique se retrouva bien là le lendemain dans la nuit et elle emporta de l'appartement et du magasin tout ce qui n'était pas rivé ou cloué, les draps et couvertures aussi et même les sacs pleins de sel. L'homme n'était toujours pas rentré; mais la mère et les enfants furent horriblement maltraités et les enfants surtout laissés dans un tel état, que les bandits durent les croire morts. Ces « pieux » terroristes catholiques ne se firent pas faute d'ajouter les menaces aux actes en assurant que la maison sauterait sous l'effet des grenades s'ils étaient dénoncés à la police.

De tels événements au cours desquels un bon nombre de témoins de Jéhovah ont été tués par leurs assaillants catholiques, et qui sont à l'ordre du jour dans presque tout le pays, nous aident à comprendre le sens terrible des paroles funestes que le cardinal Hlond a prononcées en 1938 déjà: « La Pologne sera catholique ou elle ne subsistera pas. »

Des vues sur l'histoire de la Pologne sont utiles à qui veut mieux comprendre la situation malheureuse de ce pays. Quel rôle épouvantable le Vatican et sa hiérarchie ont joué dans ce pays au cours des siècles! Quel mal cela a valu au peuple et au pays!

Révélations de l'histoire

Au moyen âge déjà, quand la Pologne en 1078/79 se trouvait en guerre contre la Russie, l'évêque Stanislaw Szczepanowski devint traître à son pays dans cette situation dif-

ficile et chercha — mais sans succès — à détrôner le roi Boleslaw Szczodry (Boleslas le magnanime). Après le retour de Kiew du roi, l'affaire passa en tribunal et l'évêque fut condamné à mort pour haute trahison. Mais le Vatican se plut à excommunier le roi et à lui enlever son trône. Forcé de quitter le pays, le roi mourut solitaire et abandonné de tous dans un couvent hongrois. En même temps le Vatican trouva bon de canoniser le traître et de l'imposer comme patron à la Pologne. Les gentilshommes polonais s'opposèrent longtemps à cette bénédiction douteuse, mais ils ne purent que l'éloigner, et en 1253 Stanislaw fut désigné définitivement par le Vatican comme patron de la Pologne.

Lorsque le roi de Pologne Stefan Batory, ayant remporté la victoire sur le czar russe Ivan le terrible, s'approchait de Moscou, le czar en mauvaise posture envoya un messenger au pape pour lui faire quelques allusions sur d'éventuels avantages que le Vatican pourrait trouver dans la Russie orthodoxe. Comme Rome espérait obtenir du czar plus que ne valait la Pologne, on dépêcha au roi de Pologne le jésuite Possevin chargé d'arrêter les hostilités. Et voilà qu'on vit — chose incroyable — l'armée polonaise suspendre son avance comme à un signe du ciel, et les pourparlers de paix, ce n'est pas Stefan Batory le roi victorieux, mais le jésuite italien Possevin qui les dirigea. Cependant, le czar fit traîner les choses, il équipa dans l'intervalle une grande armée, dupa donc le rusé jésuite pour en faire un personnage de farce. Mais c'est la Pologne qui eut à supporter tous les frais. Ceci se passait en 1582.

Le roi de Pologne Sigismond III qui après l'occupation de Moscou en 1610/11 tenait la Russie à sa merci, avait des chances d'obtenir pour la Pologne une situation de puissance dirigeante en Russie, car son fils Wladyslaw avait été élu souverain de tous les Russes. Des monnaies à l'effigie de cet homme avaient déjà été frappées et mises en circulation. Pour plaire au Vatican d'où venait le mot d'ordre, le roi Sigismond refusa de reconnaître l'élection de son fils et se prépara à établir à Moscou son propre régime. Il chercha à imposer le credo catholique à la Russie orthodoxe. Mais les Russes ne se laissèrent pas faire et secoururent avec les chaînes de la foi catholique l'influence polonaise. Parce que la Pologne avait suivi les mots d'ordre du Vatican, elle perdit par sa folie l'occasion la plus favorable qui se soit jamais offerte à elle au cours de l'histoire. Plus jamais elle ne devait retrouver une telle occasion de prendre la tête des peuples slaves.

Dans sa lettre à Marie-Thérèse le pape Clément XIV déclara que le partage de la Pologne était de toute nécessité et devait se faire dans l'intérêt de la « religion » ; on entendait naturellement par là les intérêts du Vatican. Par cette mesure il voulait assurer la majorité aux députés catholiques du Landtag prussien et en même temps faire entrer des députés catholiques à la Douma russe de Pétrograd pour avoir une influence sur la transformation future de la Russie. Pour cette raison le haut clergé catholique de Pologne veillait avec zèle que rien ne vînt entraver le partage du pays. Sa trahison lui fut payée en or sonnante par l'étranger. Le primat Lubinski reçut 18 000 ducats de l'ambassadeur russe Repnin ; la czarine Catherine fit verser une rente viagère annuelle de 3000 ducats à l'évêque Mlodziejewski qui en vrai mouchard avait tenu la Russie au courant de toutes les discussions du Conseil d'Etat polonais. Les évêques Gedroic et Rybinski reçurent pour leur trahison la somme de 60 000 thalers de la Prusse. Des patriotes polonais poussés au désespoir par cette vile trahison de la hiérarchie catholique romaine pendirent les évêques Massalski, Skarszewski et Kosakowski.

De tels événements empruntés à l'histoire de Pologne permettent de comprendre pourquoi même des historiens catholiques romains ont toujours souligné au cours des siècles le grand danger, venant de Rome, qui menace la

Pologne. L'un d'eux, le prêtre catholique romain Jan Dluzesz déclarait déjà en 1460 devant la noblesse polonaise au *Sejm* de Lublin (Parlement) :

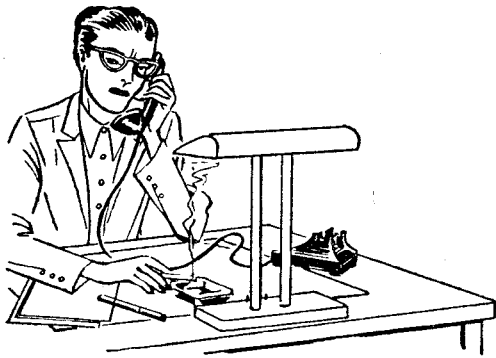
Je vous dis et vous répète en toute franchise que les rois et tous les gouvernements ne réussiront pas facilement à secouer l'influence de l'organisation romaine qui s'est implantée solidement au cours des temps et dont les rois, les princes et les dignitaires se sont servis les uns contre les autres, et dont mon sort est d'être le fonctionnaire ou le membre. Prenez le temps de réfléchir ! Là où elle a réussi à enter son organisation politique sur les masses ignorantes, les rois et la noblesse seront anéantis plutôt qu'elle ; car si vous voulez provoquer la dispute, la curie romaine prononcera l'interdit et fermera les églises lui appartenant ; ses évêques, abbés et moines soulèveront facilement les masses incultes contre l'élite... Songez que vous ne seriez pas en mesure de détourner ce sinistre ; tous vos châteaux et vos fiefs que nous dénoncerions deviendraient la proie des flammes, tandis que les couvents, remparts de Rome, sont protégés par leurs murailles ; et si des armées étrangères, aux ordres de l'étranger mais dévouées à Rome, marchaient contre vous, insurgés sans domicile, la noblesse serait contrainte à une obéissance et à un silence de longue durée.

Cette confession loyale d'un prêtre polonais, historien catholique romain, n'a rien perdu de son actualité dans les cinq siècles écoulés ; elle montre clairement les raisons profondes qui animent les bandes de terroristes et qui troublent tant la vie publique de la Pologne. Partant de cette situation, le publiciste et politique polonais Stanislaw Szczepanowski, de réputation, résumait, comme suit, au commencement du XX^e siècle, l'état de choses extrêmement critique de la Pologne :

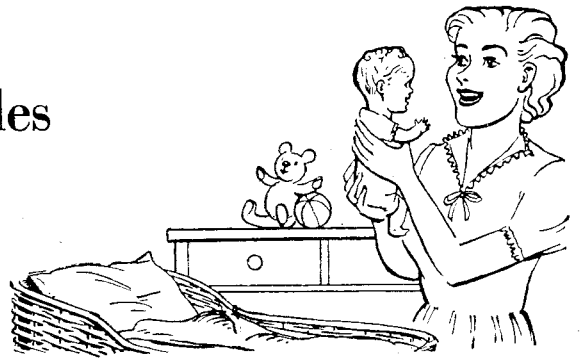
La Pologne partagera donc à l'avenir... exactement comme dans le passé, le sort du catholicisme. Et, durant trois siècles, ce destin a été terrible, avant tout depuis la Réformation et l'ère des révolutions. Quand nous considérons les malheurs qui ont frappé le peuple polonais depuis ces temps-là, notre cœur se serre d'effroi, et la pensée que nous appartenons et devons appartenir à ce peuple nous épouvante. Si l'avenir ne devait pas se révéler meilleur que le passé, nous n'aurions aucune lueur d'espérance en une vie meilleure. A l'époque actuelle, en effet, les peuples catholiques vivent comme sous la malédiction de Dieu, privés de toutes les conquêtes du progrès et de la civilisation ; et plus ils sont exclusivement catholiques, plus ils sont marqués par la défaveur et précipités plus bas dans l'abîme.

Ces témoignages d'hommes d'Etat, d'écrivains et d'historiens prouvent assez que l'attitude hostile du Vatican envers la Pologne ne date pas seulement de la seconde guerre mondiale mais remonte déjà aux origines de la Pologne. Ce pays a toujours été victime des abus du Vatican et elle continuera à souffrir pour le même but. C'est Rome qui est le mauvais génie de la Pologne, et rien d'autre.

Voilà les faits essentiels dont la Pologne doit tenir compte et que le gouvernement du pays ne doit jamais perdre de vue, quand il prévoit un « modus vivendi » avec l'église catholique et cherche de nouveaux moyens propres à apporter au pays le plus tôt possible la paix et la sécurité générale. La politique du Vatican ne varie pas. Aujourd'hui elle est encore exactement ce qu'elle était à l'époque de l'inquisition, des bûchers et de la guerre de trente ans. Et de même que jadis on éleva au rôle de grand inquisiteur contre les Juifs et les citoyens indépendants de Rome un Thomas de Torquemada, de même on fit monter en scène un élève des jésuites, Hitler, pour lutter contre les Juifs et les peuples indépendants de Rome ; et maintenant encore après la chute du dictateur, on protège les adeptes nazis. La politique vaticane restera fidèle à elle-même jusqu'au jour où, de par la décision du Tout-Puissant, elle sombrera dans la mer du passé comme une pierre meulière. Alors seulement les Polonais seront un peuple heureux et, sous la domination royale de Christ, pourront se confondre dans la communion de toutes les nations pour former avec elles une seule et même famille humaine que la bénédiction céleste couronnera.



Droits profitables à la femme



NOMBREUX sont les esprits entreprenants qui se risquent dans le domaine des droits de la femme, qui font fausse route et sont emportés par le courant puissant de la spéculation. Ce domaine présente une infinité d'opinions contradictoires sur la complexité féminine, et les expériences individuelles si divergentes sont des pièges. Maint brave homme a fait naufrage en s'aventurant trop avant sur le radeau de quelque conception naïve. Poètes et penseurs ont énoncé leurs réflexions sur ce sujet épineux et l'on peut dire qu'elles ont toutes les nuances, de la plus mordante critique à l'enthousiasme le plus débordant. Homère vomit cette parole qui l'étouffe: Rien n'est plus « diabolique que la femme lorsqu'elle médite le mal ». D'autres, entraînés avec force dans la direction opposée, rabâchent sous tous les tons ce mot hindou: « On ne devrait jamais frapper une femme, fût-ce avec une fleur. »

L'apôtre Paul qui, lui, ne s'égarait pas en chemin, dit avec une grande clarté d'esprit: « ... La femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme... Et tout vient de Dieu. » (I Corinthiens 11: 7-12) Quiconque s'engage dans un débat sur l'interminable lutte du mouvement féministe pour « l'égalité de droits » et qui relève le pour et le contre de l'extension à la femme des droits politiques, professionnels et sociaux en ce vingtième siècle, ferait bien de se laisser guider par cette boussole sûre qu'est la Bible.

Mary Wollstonecraft publia en 1793 son livre passionné *A Vindication of the Rights of Women* (Une défense des droits des femmes).

Toutefois il ne serait pas tout à fait exact de dire qu'elle fut la première à entreprendre la lutte. Déjà les philosophes grecs Socrate et Platon avaient pris fait et cause pour les droits du sexe faible; et de nombreux siècles auparavant la loi de Dieu définissait les droits et les privilèges de la femme. Le féminisme moderne prit racine aux jours de la Révolution française.

Droits de propriété et mariage

Les féministes de notre époque ne se lassent pas de proclamer que la femme devrait être l'égale de l'homme dans la question des occupations et des salaires ou des biens. Il fut un temps où les femmes anglaises étaient privées du droit de propriété et ne pouvaient même pas garder pour elles l'argent dûment gagné. Théoriquement elles comptaient parmi les biens meubles de leurs maris. Ce n'est qu'en 1870 que le code civil changea leur position et en 1882 il l'améliora encore.

Aux Etats-Unis le droit de vote féminin général fut décrété en 1920; en Angleterre, en 1928; en France, en 1945, et au Japon récemment aussi, sous l'administration de MacArthur.

Bon nombre de partisans du féminisme discréditent le mariage et lui livrent assaut. Un livre *The Modern Woman: The Lost Sex* (La femme moderne: Le sexe perdu), de Lunberg et Farnham, expose le fait et on y lit ceci: « Quelles que fussent les raisons avancées pour le justifier, le but de la campagne féministe était en fin de compte de donner aux femmes, dans la mesure du possible, les moyens qui les dispenseraient d'être femmes. Elles s'imaginaient, ces femmes, qu'en effaçant leur fémi-

nité — cette tache! — elles pourraient goûter à tous les plaisirs vrais ou présumés des hommes. Cette fiction les a jetées dans une erreur tragique. » Point n'est nécessaire de démontrer ici dans quels dérèglements de conduite beaucoup d'entre elles se sont précipitées; ce qu'il est intéressant de savoir, c'est que Mary Wollstonecraft, ce feu follet d'il y a cent cinquante ans, encouragea ces désordres en en donnant l'exemple.

La Russie soviétique s'est adaptée à la lettre au schéma des féministes, lequel comprend en outre: un salaire équivalent à celui des travailleurs masculins, l'accessibilité « à tous les emplois dans n'importe quel domaine », la promiscuité, le droit d'empêcher la conception, le divorce pour motifs légers. Si dans de telles conditions les femmes russes sont plus heureuses que d'autres, que les Américaines par exemple, cela tient certainement moins à l'« égalité de droits » qu'au fait que leur temps est entièrement rempli. Le livre précité déclare à ce sujet: « Aux Etats-Unis, le nombre des femmes oisives, sans but, est actuellement très élevé, plus élevé que ce ne fut jamais le cas, ni dans ce pays ni ailleurs, pas même dans la Rome des Césars. La plupart d'entre elles sont nerveuses à l'extrême et vivent en parasites. »

Qu'y a-t-on gagné?

Si tel est vraiment le produit de la campagne du féminisme, toute une série de questions s'impose, savoir: Qu'a-t-on gagné de bon? Quels avantages a apportés entre autres le suffrage féminin dans les pays où il a été introduit? Est-il démontrable que la formation de la femme pour des emplois en dehors de son chez soi et son activité comme concurrente de

l'homme aient mené à d'heureux résultats? N'est-ce pas précisément cette rivalité avec les hommes qui, en bien des cas, a contrait la femme à un travail moins honorable que celui de la cuisine, un travail propre à la priver des joies naturelles d'un foyer? Le nombre effrayant des enfants surexcités et criminels n'est-il pas en rapport manifeste avec l'absence quotidienne des mères? Et pour ces dernières fut-ce une bénédiction et une satisfaction que de se « libérer » des devoirs de leur ménage afin d'avoir du temps pour les travaux de bureau ou de fabrique? Qu'advint-il des enfants pendant qu'on les négligeait ainsi? Les relations de tragédies familiales dont les quotidiens sont pleins nous renseignent clairement sur ces divers points du problème.

Il est très important pour tous de connaître les causes de cette déplorable situation des femmes, parce qu'il va de soi que leur bonheur ne les regarde pas elles seules, mais touche aussi les hommes et les enfants, c'est-à-dire tout le monde. La créature féminine ne viole pas impunément les lois du Créateur, qu'elle soit ou non dans une alliance avec le Dieu des cieux, Jéhovah. Elle a été destinée à être la compagne de l'homme. Les organes étonnamment compliqués dont elle est dotée fonctionnent en harmonie pour l'engendrement. C'est dire qu'elle est à la hauteur de son mandat de mettre au monde des rejetons. Elle est aussi bien douée pour remplir le rôle de mère. Si donc la femme renie ses aptitudes et qualités distinctives, si elle sort de son milieu propre afin de se soustraire à ce rôle pour lequel elle est faite et de gagner une apparence de liberté, elle court après un mirage et cherche inconsciemment son malheur. Adopte-t-elle une conduite irrégulière dont elle se figure que c'est celle de tous les hommes, elle choisit là un chemin bordé de détresse qui en fin de compte conduit à la mort. L'éloignement de la mère de famille du milieu naturel de ses occupations et de ses devoirs ne l'a pas rendue heureuse et, conséquence inévitable, a jeté dans l'adversité son mari et ses enfants. C'est pourquoi,

en dépit de sa prétention d'avoir pour étendard celui de progrès et de la liberté, le mouvement féministe est une abomination. Il a aveuglé beaucoup de personnes à l'endroit des privilèges et droits du monde féminin.

D'aucuns protesteront en disant que ces conditions anormales sont dues à la « révolution de l'industrie », au changement opéré dans presque toutes ses branches, et d'où il est résulté que dans son ménage la femme n'était plus aussi fortement accaparée par les travaux du filage, du tissage, de la couture, du blanchissage, de la cuisine, de la préparation de conserves et confitures, des nettoyages et tout ce qui s'ensuit. Mais ce n'est pas cela. Il est bien vrai que certaines besognes du passé lui sont épargnées aujourd'hui; toutefois, au lieu d'être un mal, cet allègement lui permet de consacrer davantage de temps et de force à son home et de le rendre agréable aux membres de la famille. Il n'y a donc aucune raison de considérer ces dames comme des « déracinées ».

A ce que les femmes aient le droit de voter, à ce qu'elles profitent de tous les moyens d'instruction et de formation professionnelle, et à ce qu'elles soient traitées à l'équivalent des hommes dans la question des salaires et du droit de propriété, il n'y a rien en somme à objecter, tant qu'il s'agit de la liberté de jouir de ces choses. C'est plutôt le programme des féministes que nous déplorons, ce programme qui ne peut que ruiner la vie familiale et, par suite, perdre la femme elle-même. Elles sont foule, celles qui n'éprouvent aucun intérêt pour des votes et des campagnes électorales, qui n'ont pas la moindre envie d'embrasser une carrière, leur champ d'action en privé leur suffisant pleinement. Or, ces personnes qui s'attachent à suivre leurs inclinations naturelles, ces femmes normales, deviennent la cible de féministes à l'ardeur fanatique. Elles sont qualifiées, par ces zéloteurs, de retardées qui gaspillent leur existence en se sacrifiant corps et bien à l'homme qui ne leur en sait d'ailleurs nul gré, et en n'ayant d'autre ambition que de vaquer aux soins du ménage.

Droits conférés par Dieu

Il est de nos jours des femmes chrétiennes et fidèles qui restent célibataires, non pas qu'elles soient adhérentes au culte féministe, mais parce qu'elles suivent le conseil scriptural de I Corinthiens 7: 34. Elles ont le droit de le faire. D'autres chrétiennes se marient, c'est aussi leur droit; et si elles obéissent aux exhortations bibliques en demeurant dans la position sociale que Jéhovah a assignée à la femme, si elles remplissent leurs devoirs d'épouses et de mères, élèvent leurs enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur », elles trouvent dans leur activité infiniment plus de satisfaction que les vedettes de la scène et du cinéma, et que les femmes qui brillent dans la politique ou dans quelque autre carrière. Ces célébrités sont rarement heureuses, selon leurs témoignages mêmes. Surtout lorsqu'elles ont dépassé l'âge des plaisirs factices du péché et de la convoitise, elles sont en majorité quasiment malheureuses. Elles ont dédaigné les droits qu'il vaut la peine de posséder.

Toutes celles que séduisent les belles promesses de « liberté » des féministes emballés devraient simplement se demander où mène cette soif malade d'« égalité ». Il faudrait qu'elles pussent comprendre que ce n'est nullement une honte d'être femme, une femme naturelle, normale, qui est heureuse d'être telle que Dieu l'a créée. Il leur serait profitable aussi de considérer que Sara, Débora, Jaël, Rahab, Marie, Loïs, Eunice, pour ne citer qu'elles, furent louées par le Très-Haut tandis qu'elles accomplissaient avec dévouement leur tâche de femme et de mère. Ces exemples suffiraient déjà pour démontrer leur erreur aux partisans de la dissolution du cercle de famille, de la vie du foyer, au bénéfice d'une occupation au dehors, de l'exercice d'une profession ou autre. A toute femme qui souhaite d'être honorée et considérée dans son rôle de véritable femme, nous recommandons de méditer ce verset 30 du chapitre 31 des Proverbes: « La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée. »



La merveilleuse migration des oiseaux



des observateurs privés, soit par des spécialistes. Le baguage systématique des oiseaux, pratiqué depuis 1932 au moyen de plus de 3 000 000 de minces bagues d'aluminium, munies chacune d'un numéro d'ordre, a beaucoup contribué à enrichir nos connaissances sur la migration des oiseaux.

Le phénomène de la migration revêt des formes extrêmement variées. Il y a par exemple des mouettes et des oies qui ne se déplacent vers le sud qu'à une faible distance de leur lieu de nidification situé dans les régions arctiques. On connaît aussi des oiseaux migrateurs qui passent l'hiver dans les forêts du nord, s'ils y trouvent leur pâture en suffisance. D'autres, tels que les cailles, les chouettes, les roitelets, pour n'en citer que quelques-uns, ne quittent leurs emplacements habituels dans les zones tempérées qu'à une distance maximum de 10 à 20 kilomètres. Pour cette raison, ils sont parfois considérés comme sédentaires. Parmi les oiseaux tels que les rouges-gorges, on distingue des variétés méridionales et septentrionales et, lorsque l'époque de migration arrive, les variétés méridionales volent vers le sud et celles du nord s'établissent dans la contrée que les autres viennent de quitter. Il y a aussi des oiseaux chanteurs dont la variété qui passe l'été dans le nord, survole la variété méridionale et hiverne plus au sud que cette dernière.

En hiver, beaucoup d'oiseaux restent aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, mais le plus grand nombre se déplace jusqu'en Amérique centrale ou en Amérique du Sud et dans les îles de la mer des Caraïbes. Ainsi, la moitié des 50 espèces environ d'oiseaux de la Nouvelle-Angleterre passe l'hiver à Cuba ou à Porto-Rico, alors que l'autre moitié continue sa route vers l'Amérique du Sud. Le pluvier doré est un voyageur au long cours. Il niche dans la toundra arctique et en ce qui concerne la variété orientale, pour hiverner, il vole d'abord au Labrador ou en Nouvelle-Ecosse. De là, il continue directement vers le sud, survole l'Océan Atlantique pour arriver en Amérique du Sud après un vol ininterrompu d'environ 3800 kilomètres et qui dure au moins 48 heures. Le mécanisme de son vol est si merveilleux qu'un pareil

effort lui fait perdre 56 grammes de poids seulement, ses réserves de graisse lui servant de « carburant ». Une fois qu'il a atteint l'Amérique du Sud, le pluvier poursuit son vol pour s'établir finalement dans la pampa argentine, où il reste de septembre à mars de l'année suivante.

Toutefois, le plus grand globe-trotter de la gent ailée est sans contredit l'hirondelle de mer de l'Arctique. En été, cette espèce se rencontre très en avant dans le cercle polaire. On a trouvé un nid à 7½ degrés seulement du pôle nord. Après un séjour de 10 semaines dans les régions boréales, l'hirondelle de mer vole en Europe, puis, en longeant la côte occidentale de l'Afrique, dans l'Antarctique, où elle passe l'hiver. Son voyage de retour s'effectue le long de la côte orientale de l'Amérique du Sud vers le nord. Au cours de son voyage, elle a donc touché quatre continents et parcouru environ 38 000 kilomètres. Ainsi cette voyageuse infatigable vit pendant quatre ou cinq mois continuellement à la clarté du jour et voyage pendant le reste de l'année.

Il a fallu peu de temps pour élucider les migrations mystérieuses du martinets noir. On dit qu'Aristote pensait que les martinets, au lieu de partir, s'enfouissaient dans la vase, pour hiverner en compagnie des grenouilles et des tortues. Encore en 1878, Elliott Coues écrivait un traité de 182 pages pour appuyer cette théorie. On savait depuis longtemps que ces oiseaux apparaissaient en troupes immenses en Géorgie et en Floride, mais on ignorait absolument leur provenance, jusqu'au moment où, en 1944, quelques-uns des 375 000 martinets bagués furent capturés au Pérou à une grande altitude.

Itinéraires principaux empruntés par les oiseaux migrateurs

Pratiquement tous les oiseaux migrants de l'Amérique du Nord, soit, jusqu'à ce jour, 768 espèces différentes, empruntent sept itinéraires principaux pour voler en direction du nord au sud ou vice versa. Ainsi que nous l'avons déjà dit, il y en a qui volent directement de la Nouvelle-Ecosse en Amérique du

MERVEILLES sur merveilles! Dans toute la vie des oiseaux, rien n'excite autant l'admiration et la curiosité que leurs migrations annuelles. Où les oiseaux se rendent-ils pour l'hiver? Comment savent-ils quand et où ils devront revenir? Qu'est-ce qui les rend capables de voler vers des pays lointains, par delà des régions sauvages et inexploitées, au-dessus des océans immenses, dans l'obscurité des nuits et les brouillards les plus épais? Des millions de ces créatures ailées font chaque automne des voyages de milliers de kilomètres en survolant des régions désertiques et des nappes d'eau sans fin, pour ne revenir qu'au printemps suivant. Or, ces migrations ont déjà eu lieu bien avant que l'homme habitât la terre. N'est-ce pas un miracle que les oiseaux, doués d'une intelligence bien inférieure à celle de l'homme, puissent accomplir de pareils tours de force, sans cartes et sans boussole, sans radio et sans radar? Ces voyageurs aériens internationaux ne sont liés, par ailleurs, à aucune frontière et ne sont entravés en aucune façon par des institutions humaines telles que les passeports, les visas d'entrée, les prescriptions officielles et les tarifs. La terre appartient à leur Créateur et ils se laissent guider uniquement par ses lois immuables.

L'énigme de la migration des oiseaux ne se pose pas de nos jours seulement, elle intriguait déjà nos ancêtres. Aristote, Hérodote, Hésiode et Homère s'en occupaient déjà, sans s'expliquer cependant la disparition et la réapparition annuelles des oiseaux. Bien des siècles plus tard, lorsqu'on reconnut que les oiseaux de l'Europe volent chaque année en Afrique, on crut que les cigognes emportaient avec elles les petits oiseaux comme passagers. Ces tout derniers temps seulement apportèrent de nombreuses explications, fournies soit par

Sud, alors que d'autres atteignent cette partie du continent d'île en île à partir de la presqu'île de la Floride. De nombreuses espèces utilisent la route dite des limicoles, conduisant de l'île de Cuba directement vers le sud avec survol de la mer des Caraïbes. Les petits colibris qui paraissent si délicats et qu'on ne croirait guère capables d'effectuer des vols à grande distance, entreprennent néanmoins le saut de 800 km. environ depuis les Etats du sud par-dessus le Golfe du Mexique directement en Amérique centrale, sans faire le détour par le Mexique. D'autres routes fréquemment utilisées conduisent en Amérique du Sud par le Mexique et le Détroit de Panama. Les hirondelles des rochers, originaires de la partie nord-ouest des Etats-Unis, utilisent cette route qui constitue un détour d'environ 3 000 kilomètres, au lieu de se diriger directement vers le sud.

Pendant les périodes principales de migration, on observe sur des emplacements déterminés de la côte du Texas des essaims innombrables d'oiseaux migrants, dont, entre autres, plus de 40 espèces différentes d'oiseaux chanteurs. On constate parfois aussi des vols d'oiseaux en dehors des voies de migration usuelles. Il arrive ainsi qu'une troupe d'environ 3 000 colibris fassent le détour par le Texas au lieu de survoler directement le Golfe du Mexique. Au surplus, tous les oiseaux n'empruntent pas la même route pour le retour. Les oiseaux littoraux, les merles, les moineaux et d'autres, volent en grandes formations serrées, à l'opposé des faucons, des vautours, des hirondelles et des oiseaux chanteurs, qui volent également en commun, mais sans cohésion. Quelques oiseaux migrants, tels que les oies sauvages du Canada, volent par troupes importantes, de nombreuses familles se réunissant entre elles. En revanche, la plupart des sittelles chassent leurs jeunes à une époque déterminée, lesquels prennent alors leur vol vers le sud le plus souvent avant leurs parents. Les roitelets, les hiboux, les martins-pêcheurs et beaucoup d'autres évitent la communauté et préfèrent voyager seuls. La sociabilité entre les diverses espèces d'oiseaux est variable. Les moineaux, les aegialites ou oiseaux littoraux, les merles et les hirondelles sont souvent réunis en troupes, pour se rendre à leurs quartiers d'hiver ou en revenir. Par contre, les faucons, les corbeaux, les martins-pêcheurs et de nombreuses autres espèces préfèrent rester entre eux pendant leur voyage.

La plupart des petits oiseaux cherchent leur pâture pendant le jour et continuent leur route de nuit. Les oiseaux possédant des ailes particulièrement robustes, tels que les faucons, les mouettes, les grues, les pélicans et les

hirondelles, volent de préférence pendant le jour. Le pluvier doré est un des rares oiseaux qui volent nuit et jour vers les pays lointains. Les oiseaux qui doivent franchir d'un seul trait de grandes surfaces marines, évitent la chaleur du jour et volent de nuit. Un astronome a compté en une heure environ 9 000 oiseaux traversant le champ de son télescope, le gênant sensiblement dans ses observations.

Détermination d'époques et de saisons

Le retour des oiseaux migrants au printemps est l'un des signes les plus sûrs du changement de la saison. « Car voici, l'hiver est passé; la pluie a cessé, elle s'en est allée. Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. » (Cantique des cantiques, de Salomon, 2: 11, 12) De même, le départ de ces prophètes infaillibles permet à l'homme de tirer ses conclusions quant au passage d'une saison à l'autre. Le merle doré ou loriot qui arrive au sud de la Pennsylvanie au début de mai, n'y reste que deux mois et demi et continue sa route au milieu de juillet. Certains oiseaux habitant les côtes se mettent en route vers le sud en juillet déjà. Les grandes rondes des martinets et des hirondelles les soirs de fin d'été, au moment du coucher du soleil, ainsi que les réunions bruyantes des merles, sont des signes sûrs que ces oiseaux prendront bientôt le chemin vers le sud. Les hiboux, les autours et d'autres oiseaux restent à leurs places habituelles, à moins qu'un hiver particulièrement rigoureux ne les en chasse.

Lorsqu'au printemps les oies du Canada repartent vers le nord, elles suivent le dégel et s'arrêtent toujours dans une zone où la température dépasse légèrement zéro degré centigrade. En revanche, les oies bleues, qui hivernent dans la Louisiane en troupes de 50 000, semblent savoir que leurs lieux de nidification au nord de la baie de Hudson sont encore cachés sous une épaisse couche de glace. En effet, elles séjournent dans le sud jusqu'à la fin de mars, pour s'envoler alors d'un seul trait vers la Terre de Baffin et les îles Southampton. Le comportement de quelques autres oiseaux tels que les rouges-gorges, les alouettes et les merles, dépend beaucoup des conditions atmosphériques du moment. Les loriot et certains oiseaux chanteurs ainsi que la plupart des oiseaux semblent par contre s'en tenir au calendrier plutôt qu'au temps qu'il fait, car ils viennent retrouver leurs nids à des dates tout à fait déterminées, sans tenir compte de la situation atmosphérique.

La plupart des oiseaux migrants effectuent, pendant les premiers jours de leur migration vers le nord, des par-

cours moins longs que vers la fin du voyage. Ainsi un oiseau chanteur ne se déplacera, au cours des 10 premiers jours du mois de mai, que de 50 km. par jour environ, alors que l'étape de chacun des cinq derniers jours de voyage comportera 300 km. en chiffre rond. Un groupe de rouges-gorges par exemple effectue le parcours de l'Iowa en Alaska, d'une longueur de 5 000 km. environ, en quelque 80 jours. Les hirondelles de murailles mettent même quatre mois pour atteindre la Floride. Un oiseau chanteur survole les Etats-Unis en étapes journalières de 30 km. environ. En revanche, les grives, qui passent l'hiver au Pérou, en Equateur, en Colombie et au Vénézuéla et qu'on observe le 25 avril à la Nouvelle-Orléans, sont parvenues un mois plus tard dans le nord-ouest de l'Alaska, situé à une distance de 6 500 kilomètres. En ce qui concerne les sexes, les mâles de quelques espèces sont les premiers à s'envoler vers le sud, par exemple chez les rouges-gorges. Les oiseaux des côtes, les oies et les canards choisissent leur partenaire dans le sud et volent ensuite de compagnie vers le nord.

Il y a aussi une autre espèce de migration, c'est-à-dire une migration « verticale ». En effet, beaucoup d'oiseaux qui passent l'été dans la montagne à une grande altitude, descendent en hiver tout simplement dans les vallées, bénéficiant ainsi des mêmes avantages climatiques que s'ils eussent volé des centaines de kilomètres vers le sud. On peut considérer comme une variante de la migration ordinaire des oiseaux celle de certaines espèces qui se mettent en voyage sans raison apparente. Ainsi les hérons, les mouettes et beaucoup d'autres oiseaux volent d'abord plusieurs centaines de kilomètres en direction du nord, avant de se diriger définitivement vers le sud.

Quelles sont les forces qui poussent les oiseaux à ces migrations?

On sait aujourd'hui où les oiseaux émigrent pour l'hiver, mais on est loin de pouvoir répondre à de nombreuses autres questions: Comment les oiseaux connaissent-ils le moment de se mettre en route et la direction qu'ils doivent prendre? Comment sont-ils capables de trouver leur lieu de destination? Il va sans dire qu'on n'est guère embarrassé de donner des explications et d'émettre des théories, mais aucune n'a pu être confirmée jusqu'ici. On a avancé les théories de l'évolution et l'histoire des époques glaciaires pour expliquer ces phénomènes appelés « instinct ». D'autres interprétations se basent sur la météorologie, la nourriture, les besoins en vitamines, l'activité glandulaire et l'in-

Suite à la page 13.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 10

Semaine du 9 mai 1948

Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire

Moïse fut apparemment saisi de la « crainte de l'auditoire » lorsqu'il lui était enjoint de se présenter devant les gouvernants égyptiens et devant les Israélites pour leur parler. Jérémie, lui aussi, était plein de crainte lorsque la carrière d'orateur public s'offrit à lui. La foi en Jéhovah et les œuvres exercées par la foi permirent à Moïse et à Jérémie d'affronter ces risques oratoires. La nécessité de la prédication publique de l'évangile est encore plus impérieuse aujourd'hui. Jéhovah ayant aidé et instruit ses ministres dans les siècles passés, il le fera encore à l'heure actuelle. Manifestez votre foi en lui par des œuvres édifiantes, par des discours publics.

La connaissance des causes de la crainte qui vous saisit devant l'auditoire et des remèdes à lui apporter, contribuera beaucoup à vaincre cet obstacle.

Certaines causes sont d'ordre physique. Tel paraît avoir été le cas de Moïse qui avait un défaut de prononciation. (Ex. 4: 10-12) Bon nombre de vices tels que le bégaiement, le zézaïement, etc., peuvent se corriger par un effort conscient et réfléchi. Celui qui est affligé d'un de ces défauts devrait s'astreindre à parler posément, avec une lenteur exagérée. L'exercice assidu de la lecture à haute voix, dans laquelle l'esprit libéré de l'effort de conserver des notions, concentre toute son attention sur la prononciation, sera aussi d'une grande aide. Les mouvements de la respiration, faits convenablement, constituent un facteur important de détente et de calme pour l'orateur. Souvent, ces défauts sont dus à des causes d'ordre mental ou nerveux plutôt qu'à une malformation physiologique, mais, quoiqu'il en soit, le fait même que ces défauts existent et qu'ils se traduisent par des troubles physiques ajoute encore aux motifs de crainte de l'auditoire. Beaucoup de bègues n'ont aucune difficulté à lire à haute voix, prouvant ainsi que ce dont ils souffrent en parlant est de source nerveuse et la timidité. Néanmoins, la lecture à haute voix les aidera à augmenter leur confiance en eux. Ils auront soin de prolonger les sons des voyelles. L'effort intelligent de ceux qui ont des défauts de prononciation sera récompensé.

Plus fréquentes sont les causes mentales d'appréhension de l'auditoire. De là relevait le handicap de Jérémie. (Jér. 1: 4-10) Parmi les causes mentales se trouve la nervosité initiale. La nervosité ressentie avant une conférence et à son commencement est une chose normale; elle n'est pas un mauvais présage et ne doit pas décourager ou effrayer. Elle est même un bon signe car elle atteste que l'orateur est sur le qui-vive et qu'il met à contribution toutes ses facultés pour accomplir sa tâche. Elle ressemble un peu au cabrement du cheval de course avant le départ. Toute l'énergie nerveuse est ensuite dépensée au cours de la conférence, de sorte que la nervosité ne trouve plus de quoi s'alimenter. La pratique rendra possible une telle concentration mais n'effacera jamais la nervosité du début. Cette dernière est naturelle et ne doit pas vous inquiéter. Donnez lentement votre exorde, à une allure mesurée, et, avant que les paroles d'introduction n'aient été dites, votre nervosité première aura disparu.

Le manque de confiance en soi, en ses propres capacités ou talents, est pour l'orateur un motif de crainte. Le remède

est le suivant: le ministre théocratique doit avoir constamment à l'esprit la promesse du Tout-Puissant de l'aider et de le fortifier pour le mettre à même de mener à bonne fin sa mission de prêcher. Croyez en Celui qui a prononcé ces paroles: « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (II Corinthiens 12: 9) Pleinement confiant en cette promesse, l'envoyé théocratique peut dire, avec l'assurance qui lui manquait jusqu'alors: « Je puis tout [même parler en public] par celui qui me fortifie. » — Philippiens 4: 13.

L'appréhension de l'auditoire vient aussi de ce que l'on croit se trouver devant un public composé de géants cérébraux. Quels que soient vos auditeurs, vous avez devant vous un groupe de personnes d'une intelligence ordinaire. Leur idée d'un bon discours n'est pas si élevée que vous ne puissiez vous y conformer. Et si, dans votre auditoire, il est des personnes d'une haute culture mondaine, cela n'a aucune importance. Toute leur sagesse est celle du vieux monde et elle n'est que folie aux yeux de Dieu. Gardez à l'esprit ces paroles: « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis. » — Psaume 119: 98.

Le manque de préparation est une des plus grosses pierres d'achoppement pour un orateur. La préparation lui donnera l'assurance d'avoir quelque chose d'important à dire, des idées qui intéresseront les auditeurs et qu'il leur est nécessaire de connaître. La préparation du discours lui donnera confiance en sa capacité à traiter son sujet d'importance vitale. Que l'orateur possède bien son exposé, qu'il lui accorde tout l'intérêt nécessaire, qu'il soit absorbé et enthousiasmé par lui. Alors il pourra se lever et laisser déborder de son cœur les paroles qui iront aux oreilles de l'auditoire. Il n'y aura plus la moindre place dans son esprit pour penser à sa propre personne. Quelque chose d'important doit être dit. Qu'il le dise!

Le sentiment de sa propre personne est un ennemi de l'orateur, car il provoque un malaise, à la fois chez l'orateur et chez les auditeurs. L'orateur trop conscient de sa personne cesse d'être naturel. Sa préoccupation excessive et mal placée est de savoir ce que les auditeurs pensent de lui. Ses facultés mentales sont ainsi paralysées et l'embarras et la confusion naissent en lui. Qu'il retrouve son calme, car on ne peut rien faire de bon avec l'esprit ainsi tendu. Renseignez-vous donc auprès des nageurs, des patineurs, des danseurs, des musiciens, des acteurs et des artistes, tous témoigneront dans ce sens. Soyez complètement absorbé par le contenu de votre sujet. Ne vous préoccupez pas de l'opinion que l'auditoire a de vous, car il pensera ce que vous pensez. Si vous pensez à vous-même, il le verra, et si vous pensez uniquement à ce que vous exprimez, il en sera de même du public.

Chaque débutant ayant le « trac » pense que son cas est un cas « spécial et incurable ». Or, beaucoup d'autres sont dans le même cas que lui. Il doit combattre et vaincre cette crainte par la hardiesse de son témoignage, sinon c'est lui qui sera vaincu par elle, et c'est alors qu'il trébuchera dans ses propres paroles et s'embrouillera dans ses pensées. Si la crainte de l'auditoire vous étreint au cours d'une allocution, calmez votre tension nerveuse par des mouvements. Secouez cette oppression en faisant un pas ou deux, un geste de la main, en bougeant la tête, ou en faisant un autre mouvement du corps. Un changement de cadence, par exemple un ralentissement, peut aider l'orateur, de même que baisser le ton, respirer plus profondément, pauser quelque peu, sont des procédés permettant de reprendre son sang-froid et d'être prêt pour un nouveau départ. C'est alors que le novice effrayé recommencera à agir en homme libre.

Ayez à l'esprit que les ministres théocratiques ne sont pas jugés par les hommes; Jéhovah est le Juge de ses serviteurs et il n'est pas un critique hostile: « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes pous-

sière. » « La crainte des hommes tend un piège », mais « la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ». (Psaume 103:14; 111:10; Proverbes 29:25) Soyez donc sage; craignez Jéhovah et non votre auditoire!

Répétition : 1. Pourquoi les ministres théocratiques doivent-ils avoir cette confiance que Dieu les aidera à vaincre la crainte de l'auditoire? 2. Quels sont les procédés qui aideront ceux qui sont affectés de certains défauts du parler? 3. Pourquoi la nervosité du début n'est-elle pas un sujet d'alarme? 4. Quelle est la pensée qui réconforte ceux qui manquent de confiance en leur habileté oratoire? 5. Qu'y a-t-il à dire concernant le niveau intellectuel de la plupart des auditoires? 6. Quelles sont les raisons qui font que la présence dans l'auditoire de sages selon le monde ne doit pas être un sujet de crainte ou de nervosité? 7. Quelle est une des plus grandes pierres d'achoppement pour un orateur, surtout pour celui qui craint le public? 8. Quel est un autre ennemi de l'orateur craintif? 9. Quels sont les moyens que l'on peut employer lorsqu'on est saisi par la peur de l'auditoire au cours d'une conférence? 10. Qui le sage ministre de Dieu craindra-t-il et qui ne craindra-t-il pas?

LEÇON 11

Semaine du 23 mai 1948

L'accentuation

L'accentuation est la vie même du discours. C'est d'elle que dépendent l'intérêt, l'esprit et la signification d'une conférence. Si tous les mots sont dépourvus d'accentuation, le discours manque non seulement d'allant mais le sens n'en est pas clair. Si l'on appuie sur le ou les faux mots, la signification de la phrase est faussée. Si l'accent, quoique placé sur le mot exact, est, ou trop faible ou trop fort, la déclaration perd de son poids ou devient exagérée.

Accentuer, c'est prononcer d'une manière expressive; cela signifie élever la voix sur un ou plusieurs mots de la phrase en vue de mieux faire ressortir leur signification, de colorer certaines idées et de susciter des émotions. C'est le meilleur moyen pour bien mettre en relief la signification de ce que l'on exprime. On peut accentuer en usant uniquement d'accents de première intensité ou encore en usant d'accents de première et de deuxième intensité, ce qui revient à dire qu'on appuie fortement ou légèrement sur les mots particuliers de la phrase. Comment savoir où placer l'accent et quelle force lui donner? C'est très simple. Étudiez la signification et la valeur exacte de la phrase et accentuez le ou les mots qui renferment la pensée principale.

Si on est familier avec le sujet, si on l'exprime dans ses propres termes, accentuer ne présente plus aucune difficulté. Dans les conversations journalières, on n'a jamais de doute quant à la signification ou au poids de ses propres expressions, ni aucune incertitude au sujet des mots porteurs de l'idée principale et de l'accentuation plus ou moins forte à leur donner. Le fait est qu'on ne prête aucune attention aux mots sur lesquels on appuie, cela s'opère de manière automatique, subconsciente. Voilà pourquoi toute personne normale, et même les enfants, usent couramment de l'accentuation dans les conversations de chaque jour. Il n'en va plus de même quand on doit citer ce que d'autres ont écrit. Dans un tel cas il est bon de se familiariser avec le texte de façon à le posséder bien. On peut ainsi le lire ou en parler comme s'il s'agissait d'un texte de son cru, sans difficulté aucune concernant le choix des mots à accentuer et l'intensité voulue à leur accorder. Alors, et alors seulement, l'accentuation appropriée donne un sens exact aux paroles prononcées.

En réalité, chaque phrase ne contient guère que quelques mots importants, les autres servant à les relier ou à les nuancer et étant entièrement subordonnés à la pensée principale. Les pensées de l'orateur devront se concentrer sur ces mots importants, attirer sur eux l'attention des auditeurs par une accentuation convenable qui en fera ressortir le sens. Si l'accentuation n'est pas appropriée, l'auditoire bercé par la monotonie du ton, s'endormira.

Après avoir déterminé la pleine signification d'une phrase à lire ou à prononcer, il est bien de souligner les mots devant être fortement accentués. Le débit en sera plus facile, mieux assuré, et surtout plus clair. Avant toute autre chose, c'est l'accentuation convenablement faite qui révèle si l'orateur ou le lecteur comprend bien ce qu'il dit. Une accentuation qui porte à faux décèle un manque de préparation ou une compréhension plus ou moins bonne de la matière lue ou du sujet traité.

Souvent l'accentuation détermine le sens. Un simple exemple montrera clairement comment l'accentuation peut exercer une influence sur le sens. Jésus a dit: « Ta parole est la vérité. » Si l'accentuation porte sur *ta*, cela veut dire que c'est la Parole de Jéhovah, et non celle d'un autre, qui est véridique. Si le mot *parole* est accentué, l'attention est attirée sur le fait qu'elle est l'expression de la vérité. Si par hasard quelqu'un avait des doutes quant à la véracité de la Parole de Dieu, on pourrait accentuer *est*. Si nous lisons: « Ta parole est la vérité », l'attention est attirée sur le fait que la Parole de Dieu ne contient pas de mensonges. En accentuant tous les mots et en lisant: « *Ta parole est la vérité* », l'orateur renforce la pensée entière contenue dans la phrase et il n'y a plus l'ombre d'un doute quant au bien-fondé de l'idée exprimée. Tout dépend donc de l'endroit où l'on place l'accentuation. Sur quel mot Jésus a-t-il, fort probablement, appuyé? Priant Jéhovah, Jésus dit: « Sanctifie-les par la vérité: ta parole est la vérité. » (Jean 17:17) Il parlait de la vérité de Jéhovah comme d'une force qui sanctifie, et il identifia cette vérité en ajoutant: « *Ta parole est la vérité.* »

Vous voyez comment il est possible de faire varier le sens d'une phrase, même courte, en mettant l'accent sur des mots différents. Imaginez alors toutes les nuances qu'on pourrait apporter à la signification d'une phrase de vingt mots! Il n'y a donc pas de règle rigide d'accentuation. Tout dépend du sens qu'on veut donner à la phrase. Comment pourrait-on connaître les mots qu'il faut accentuer si on ne déterminait pas auparavant la pensée de l'auteur? Quand vous avez affaire à vos propres paroles vous savez où placer l'accent, car vous avez à l'esprit la signification du texte. Mais s'il s'agit des paroles d'un autre, vous devez vous assurer du sens en étudiant le contexte, et c'est seulement après cette étude que vous serez à même d'accentuer convenablement les mots appropriés.

Différents moyens permettent d'accentuer. Ce sont: l'augmentation du volume, de la force ou de l'intensité de la voix, le changement de tonalité, le ralentissement ou quelquefois l'accélération dans le débit des phrases. La meilleure manière de faire ressortir un mot ou une phrase d'une valeur certaine est, soit de faire précéder ce mot ou cette phrase d'une pause, créant ainsi l'expectative, soit de les faire suivre d'un silence, ce qui permet à la pensée de se fixer. Parfois il est indiqué d'appuyer doublement un mot ou une phrase en les faisant précéder et suivre d'une pause.

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'accentuation, car elle est l'essence même d'un discours intelligent ou d'une lecture expressive. Accentuez avec soin; alors seulement votre discours prendra toute sa valeur.

Répétition : 1. Quel est le résultat obtenu lorsque l'accentuation est faible ou inexistante? 2. Quel est le résultat d'une accentuation mal placée? 3. En quoi le sens du texte est-il affecté quand le mot approprié est trop ou trop peu accentué? 4. a) Qu'est-ce que l'accentuation? b) Quelles en sont les deux sortes? 5. Comment peut-on connaître où il faut placer l'accentuation et avec quelle intensité? 6. Pourquoi n'éprouvons-nous aucune difficulté à cet égard dans la conversation de chaque jour? 7. Combien de mots peuvent être accentués dans une phrase? 8. Pourquoi l'endroit où est placée l'accentuation indique-t-il que l'orateur ou le lecteur comprend ou ne comprend pas vraiment ce qu'il dit? 9. En plaçant l'accent sur les différents mots d'une phrase simple, montrez les différentes nuances qui peuvent en résulter. 10. Citez quelques-uns des différents procédés d'accentuation orale.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



Prenons garde à notre langue!

Avez-vous jamais lu le « sermon sur la montagne »? Si oui, avez-vous médité ces paroles de Jésus: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère [sans motif] contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne », ou, exprimées selon la version anglaise moderne de *Moffatt*: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux hommes d'autrefois: *Ne commettez pas de meurtre*. Celui qui commet le meurtre sera puni par les juges; celui qui injurie son frère paraîtra devant le sanhédrin; celui qui maudit son frère sera puni par le feu de la géhenne. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère sans motif contre son frère sera condamné par Dieu »? — Matthieu 5: 21 et 22.

Jésus parle ici de l'usage de la langue pendant la colère d'où il ne résulte que trop souvent un flux de qualificatifs injurieux à l'adresse de la personne contre qui l'on en a: « raca », « canaille », « triste sire », « maudit imbécile » ou tant d'autres. Si le Maître instruisait ses auditeurs sur ce point, c'est assurément que la chose est sérieuse et qu'elle a une grande importance pour le chrétien. Un langage emporté peut conduire n'importe qui devant les tribunaux, tout comme il valait aux Juifs de comparaître devant le sanhédrin, leur cour suprême. Pour le chrétien le cas est encore plus grave. En se laissant aller à apostropher l'un de ses frères ou toute autre personne par motif non justifié ou pour une pécadille, il contrevient à la loi de Dieu, le grand Juge. Il est vrai que Jésus appela certains hommes « insensés et aveugles », « hypocrites », mais c'est

à bon droit qu'il le fit, parce que ces hommes se donnaient pour des défenseurs de la cause du Très-Haut, alors qu'en réalité ils égaraient leurs frères. (Matthieu 23: 17 et 19; Jean 8: 55) Il voulait avec cela les dévoiler aux yeux du peuple qui s'en remettait à eux pour être enseigné et guidé. Il n'est pas convenable que nous nous abandonnions, nous chrétiens, à la colère contre nos frères. Sous l'empire d'une colère véhémence on risque toujours de perdre la maîtrise de soi et d'employer des expressions condamnables. Cette déclaration offensante ne procure pas un réel soulagement à son auteur; aussi en est-il ordinairement pour ses frais.

L'apôtre Jacques dit: « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » (Jacques 1: 19 et 20) Ce que nous désirons, n'est-ce pas de servir le Tout-Puissant conformément à sa volonté et d'aider nos semblables à faire de même? Or, si nous cédon le pas à l'irritation, si nous nous emportons, nous ne sommes plus en état de pratiquer la justice; nous courons au contraire le danger de nous avilir en devenant grossiers et injustes. De là vient que l'apôtre ajoute à ses conseils ces mots: « C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes. » (Jacques 1: 21) L'apôtre Paul exhorte ses frères, et nous qui vivons en ces temps-ci, en termes analogues: « Que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » (Ephésiens 4: 25 et 26) Il semble qu'il y ait là aussi cette pensée: Soyez sur vos gardes quand vous êtes irrités, afin de ne pas commettre de péché.

Sommes-nous provoqués, nous qui confessons notre attachement au Seigneur, nous ferons preuve de sagesse en tenant notre langue en bride. Ce faisant, nous barrons le passage au flot tempétueux des reproches pouvant dégénérer en mots cinglants. Un langage qui attriste et trouble la paix n'affermirait jamais dans la justice. En ne domptant pas sa langue, on s'expose à pécher contre son frère et contre Dieu. Dans ses Proverbes, Salomon nous avertit de ce danger. On lit: « Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent. » (Proverbes 10: 19) Si donc nous parlons, efforçons-nous de ne prononcer que des paroles convenant à la situation, des paroles qui soient en harmonie avec les positifs et précieux conseils de l'Écriture sainte. Que notre bouche s'ouvre pour l'édification de la personne provocatrice et de quiconque se trouve présent. Ne nous permettons pas ces débordements de langage qui attisent le feu de la colère et entretiennent les disputes. Il est des mots qui ont un effet prodigieux tant sur celui qui les prononce que sur ceux qui les entendent. Chacun peut tirer ses conclusions des propos de celui qui ne se domine plus. Une fois qu'on a compris tout cela, on n'en désire que davantage suivre la judicieuse exhortation renfermée dans ces lignes: « Celui qui mesure ses paroles a la vraie connaissance, et celui qui a l'esprit calme est un homme de sens. Même le fou, quand il se tait [ayant été défié], passe pour sage, et celui qui ferme ses lèvres est intelligent. » (Proverbes 17: 27 et 28, *Version synodale*) Comment est-il possible qu'un insensé soit subitement sage et intelligent? C'est bien simple, il l'est en se maîtrisant, en retenant sa langue, par quoi il s'épargne les graves conséquences que peuvent avoir les paroles inconsidérées.

A condition que nous le mettions en pratique, l'enseignement suivant de l'apôtre Paul soutiendra les efforts que chacun de nous fait pour être non pas simplement un insensé intelligent, mais un véritable sage: « Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » (Colossiens 4: 5 et 6) « Toujours » équivaut ici à

« en tout temps », c'est-à-dire même lorsqu'on est irrité; et une « parole accompagnée de grâce » est précisément celle qui identifie son homme, qui montre qu'il est « intelligent », capable de se dominer, guidé par l'esprit de Dieu; tandis que les propos enflammés dénotent le manque d'éducation, la vulgarité, des lèvres indisciplinées. Un langage sensé, raisonnable, est notre meilleur moyen de défense devant tous, y compris ceux qui nous incitent à la colère, qui cherchent à nous jeter hors de nos gonds pour nous faire dire des choses déraisonnables et regrettables. Des paroles « assaisonnées de sel » sont non seulement tolérables, mais encore efficaces et pleines de saveur. Le sel dans les aliments sert, dit-on, à aiguïser l'appétit.

Nous ne voulons pas dégoûter ni blesser nos semblables par des répliques vulgaires, malpropres ou méchantes. Nous préférons de beaucoup les voir écouter nos arguments, les comprendre et revenir à nous avec plaisir pour ouïr d'autres bonnes choses. En d'autres termes: Nous désirons éveiller chez ceux à qui nous parlons l'appétit ou l'envie d'en entendre davantage; c'est la raison pour laquelle nous devons veiller à ce que nous disons et à la manière dont nous l'exprimons. Il faut que notre parole soit « accompagnée de grâce et assaisonnée de sel » pour qu'elle réjouisse notre interlocuteur au lieu de l'éloigner de nous.

Ainsi donc, surveillons notre langue! Gardons-la pure en nourris-

sant notre esprit de la vraie et saine connaissance que concède la Bible. Il s'ensuivra que nous serons toujours mieux en mesure d'observer les règles qui sont de rigueur dans les diverses situations où l'on peut se trouver. N'oublions pas que nous vivons maintenant au jour du jugement des nations, et que le Juge établi par Jéhovah — Jésus-Christ — siège dans le temple divin. Soyons prudents dans nos expressions. Ne permettons pas à notre langue de prononcer des paroles qui nous désigneraient comme indignes de la vie éternelle et nous feraient condamner à la géhenne, au châtimement de la destruction irrémédiable, définitive, qui ne laisse pas d'espoir de résurrection.

Usine électrique souterraine

Les usines électriques qui fournissent à l'industrie chimiques la « matière première » indispensable, constituent en temps de guerre l'un des principaux buts d'attaque de la part de la puissance ennemie. C'est pourquoi on est occupé en Norvège à construire un tunnel de 1000 m. de long, percé dans une montagne, et destiné à recevoir une installation de génératrices. Cette installation produira 180 000 kwh. et sera alimentée par une conduite d'eau traversant la montagne sur un parcours d'environ 20 km. Cette usine qui devra être terminée en 1954, sera probablement unique en son genre.

Un million de mots à la minute

Grâce à un nouveau système connu sous le nom de « Ultrafax » et qu'a développé la Radio Corporation of America, on est aujourd'hui en mesure de passer 1 000 000 de mots à la minute. Une seule photographie reproduit la page d'un livre ou d'un journal, page transmise rapidement par télévision. Dans la station réceptrice ces photographies sont rendues par voie de sensibilisation. De cette manière donc le contenu de vingt livres à 50 000 mots chacun pourrait être radiodiffusé sur le continent américain en 60 secondes seulement.

Suite de la 9^e page.

La merveilleuse migration des oiseaux

fluence de la lumière solaire. Or, le temps froid ne saurait être l'impulsion déclenchant la migration, car certains oiseaux s'envolent déjà au début de juillet vers le sud, bien que ni eux ni leurs ancêtres n'aient jamais vu le moindre flocon de neige. Le manque de nourriture ne peut pas non plus en être la cause, beaucoup d'oiseaux quittant les forêts vierges où les insectes pullulent, pour retourner vers le nord où ceux-ci n'ont pas encore réapparus. Il ne peut être question d'un déficit de vitamines, car pourquoi les oiseaux migrateurs quittent-ils les pays tropicaux dont la végétation est exubérante, pour revenir dans une région où tout commence seulement à bourgeonner? Une modification dans l'activité glandulaire ensuite d'un changement d'insolation n'est qu'une variante d'explications analogues. La hauteur du point solsticial, la quantité et la durée de l'insolation, sont ad-

mises par certains ornithologues comme une cause plausible de la migration des oiseaux.

Une question encore bien plus difficile à résoudre est celle de savoir comment les oiseaux arrivent à connaître leur route vers le sud. Si, comme l'admettent certaines personnes, leur voyage vers de lointains pays leur est facilité par des points de repère géographiques qui leur permettent de s'orienter, comment est-il alors possible que les pluviers dorés soient capables d'effectuer un parcours d'environ 3 000 kilomètres en plein océan et de trouver avec une sûreté infaillible et sans un instrument technique compliqué quelques îlots en plein centre du Pacifique? Les pingouins accomplissent un tour de force analogue. Le coucou européen a cela de commun avec d'autres oiseaux que ses petits partent pour la première fois de leur vie vers le sud avant leurs parents qui les suivent plus tard. On ne dispose d'aucun moyen pour prouver que les oiseaux possèdent un dispositif d'orien-

tation particulièrement perfectionné ou qu'ils soient sensibles aux ondes électromagnétiques de la terre.

Malgré toutes les conquêtes de la science moderne, l'homme est encore aussi loin de résoudre cette énigme que ne l'était Aristote. Il y a presque 2600 ans, Jérémie a comparé la merveilleuse migration des oiseaux avec la chrétienté infidèle de nos jours: « Même la cigogne connaît dans les cieux sa saison; la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée; mais mon peuple ne connaît pas la loi de l'Eternel! » (Jér. 8:7) Aujourd'hui encore, cette comparaison conserve toute sa force. C'est Jéhovah lui-même qui pose aux hommes sur terre la question: « Est-ce par ton intelligence que l'épervier prend son vol, et qu'il étend ses ailes vers le midi? » (Job 39:29) Non, certainement pas! L'homme est tellement au-dessous du Dieu tout-puissant qu'il n'est pas capable de saisir ou d'expliquer la grande merveille de la migration des oiseaux.



du 16 mars au

15 avril 1948

Dans quelles circonstances le pape quitterait-il Rome?

Selon le correspondant de la *Tribune de Genève* à Washington des renseignements circulent dans la capitale américaine, selon lesquels Pie XII émigrerait si l'Italie tombait sous la coupe communiste ou si un conflit mondial exposant Rome à l'occupation de l'armée rouge éclatait. Les Etats-Unis ne seraient pas choisis comme lieu de refuge, le pape se rendrait plutôt au Brésil. Le Vatican aurait déjà pris toute une série de précautions pratiques en vue du pire. « Les représentants du Vatican aux Etats-Unis ont étudié le problème d'un exil en Amérique du Nord. Ils sont arrivés à la conclusion que l'existence de sectes protestantes activement anticatholiques aux Etats-Unis risquerait de soulever des problèmes embarrassants à la fois pour le Saint-Siège et le gouvernement des Etats-Unis. » Dans les milieux catholiques américains et dans le Vatican lui-même on se ferait beaucoup de soucis concernant la sécurité du pape en cas de troubles. « Le Vatican dépend très largement de la générosité des fidèles américains pour garnir le « Denier de saint Pierre ». On dit que le délégué « apostolique » à Washington a déconseillé la présence du pape aux Etats-Unis. L'Amérique non-catholique considère la présence au Vatican d'un représentant américain comme une violation du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — *La Tribune de Genève* du 10/4/1948.

L'Eglise catholique et les élections italiennes

« Qui votera contrairement aux impératifs de la conscience chrétienne [catholique] commettra un *péché mortel* et sera rendu responsable de tous les crimes contre les droits de Dieu et des hommes », a dit une déclaration de l'archevêque de Gênes et des évêques de Ligurie, faite le 5 avril.

Les événements de Berlin

Le 20 mars le maréchal Sokolovski, délégué russe au Conseil de contrôle allié, demanda la discussion d'une résolution adoptée en février à Prague par les ministres des affaires étrangères de Tchécoslovaquie, de Pologne et de Yougoslavie, protestant contre la politique suivie par l'Angleterre, la France et les Etats-Unis en Allemagne occidentale. Cette discussion ayant été jugée inutile par les représentants de ces trois puissances, le maréchal russe donna lecture d'une déclaration disant que le Conseil de contrôle avait cessé d'exister en tant qu'organe de contrôle des quatre puissances, après quoi il quitta la salle avec les autres membres de la délégation russe. Le gouverneur général américain, le général Clay, déclara : « Nous n'avons pas l'intention de quitter Berlin. Je ne crois pas que l'histoire sera beaucoup modifiée si les Russes restent à l'écart de l'activité des quatre puissances à Berlin. Pendant l'année dernière, les autorités de contrôle alliées à Berlin n'ont rien réalisé. » On ne peut évidemment faire moins que rien.

Le 31 mars le maréchal Sokolovski annonça aux représentants américains, anglais et français à Berlin que des mesures de contrôle plus sévères allaient être appliquées dans le trafic des voyageurs et des marchandises entre Berlin et les zones occidentales. Ces mesures aggravées de contrôle sont considérées comme visant à obliger les Alliés occidentaux à quitter Berlin. Les représentants de ceux-ci décidèrent alors de ravitailler leurs zones respectives à Berlin par des transports aériens.

Le 5 avril se produisit un incident très grave : un avion de chasse russe heurta un bimoteur des lignes régulières britanniques, les deux appareils s'écrasèrent sur le sol, et les quatorze passagers de l'avion anglais périrent carbonisés. Les Russes rejettent la responsabilité de cet accident sur l'avion anglais. Une commission composée de représentants

russe et britannique est chargée de déterminer les causes de cet accident. Les nouvelles de presse parlent tantôt de détente tantôt de tension plus forte entre l'Est et l'Ouest. La « guerre froide » continue.

Les événements de Palestine

Les Etats-Unis renoncent au plan de partage qu'ils ont aidé à voter à l'O.N.U. en novembre 1947. Ils proposent de lui substituer provisoirement un *trusteeship*, à l'échéance du mandat britannique, le 15 mai prochain. Ce revirement dans l'attitude des Etats-Unis à l'égard de la Palestine n'a fait qu'augmenter la confusion en « Terre sainte ». L'appel lancé fin mars par le président Truman en faveur d'un armistice entre Juifs et Arabes ne fut pas écouté, car les combats sanglants continuèrent depuis même avec plus d'intensité, surtout aux environs de Jérusalem. Les Arabes auraient l'intention d'occuper cette ville. L'Agence juive déclare s'en tenir aux décisions de l'Assemblée générale de l'O.N.U., elle annonce que le 16 mai prochain elle proclamera l'Etat juif. Les choses semblent donc loin de s'arranger. Washington serait aujourd'hui d'avis que le mieux serait de prolonger le mandat britannique, mais les Anglais n'en veulent rien savoir, ils n'oublient pas les critiques que l'Amérique leur a adressées en ce qui concerne la politique appliquée en Palestine.

Le communisme et la religion

Le Comité central exécutif du *Komsomol*, la seule organisation de jeunesse autorisée dans l'Union soviétique, a publié tout récemment une brochure sous ce titre : « Les dix commandements du communisme. » Il y est dit, notamment, que le clergé est le plus grand ennemi de l'Etat communiste; on y rappelle que Staline est le chef des « Sans-Dieu » dans le monde entier; on recommande d'éviter tout contact avec les prêtres et de faire en sorte que les publications athées soient largement répandues. Un vrai « Sans-Dieu » doit être un bon agent de police; tout « Sans-Dieu » a le devoir de protéger « la sécurité de l'Etat ». La brochure conclut : « Si tu n'es pas un « Sans-Dieu » convaincu, tu ne peux pas être un bon communiste, ni un vrai citoyen soviétique. L'athéisme est indissolublement lié au communisme. Ces deux idéals sont le fondement du pouvoir soviétique. »

La révolution en Colombie

Le bilan de cette révolution qui fut déclenchée au cours de la première quinzaine du mois d'avril et qui échoua, se chiffre par 300 morts et beaucoup de blessés. Quantité de magasins furent pillés et beaucoup de maisons incendiées. Plusieurs églises et, à Barranquilla, la cathédrale, ont été la proie des flammes.

Vues sur les poumons et la respiration

SUR un ton plaisant, on dit parfois, de qui ne mange pas beaucoup, qu'il vit d'air. Mais trêve de plaisanterie; si nous ne pouvons pas vivre d'air seulement, l'oxygène qui y est contenu est une nécessité vitale pour notre organisme. Sans nourriture l'homme résiste quelques jours, les spécialistes du jeûne, des semaines, mais sans oxygène on résisterait à peine quelques minutes. Chaque seconde de notre vie, du berceau au lit de mort, dépend pour ainsi dire de nos poumons, ce système de conduits aménagé avec un art extraordinaire pour l'échange, si essentiel à la vie, des gaz.

Les poumons humains, l'organe qui accomplit le travail principal de la respiration, et qui contient à peu près 3 l. d'air quand il est moyennement rempli, occupent une grande partie de la cage thoracique formée par les côtes. Ils se composent de deux moitiés distinctes; la partie gauche comprend encore deux sections, la droite trois sections ou lobes. Bien enfoncé dans une niche entre les deux parties des poumons se trouve le cœur, notre service central de pompage. Les poumons, ces précieux appareils de la respiration, ne pendent pas simplement dans notre cage thoracique, mais ils sont ingénieusement et soigneusement enveloppés. Cette enveloppe qui entoure de tous côtés les poumons, nous la nommons la plèvre. Pour bien répondre à son but, cette enveloppe a une double paroi. Les parois internes en sont humides et glissent sans frottement l'une sur l'autre quand il s'agit de l'état de santé. L'espace entre cette double plèvre est, en plus, vide d'air. Pourquoi? Grâce à cela les poumons sont aspirés et tenus élargis par le sac qui les entoure. Si, chez des personnes fortement atteintes de tuberculose, on veut mettre au repos un poumon, on perce la plèvre, faisant disparaître ainsi le vide d'air; le poumon se rétracte et n'est plus en activité. Les poumons sont d'essence spongieuse et très élastique.

L'échange des gaz

Qu'est-ce qui se produit dans nos poumons? C'est, pour le dire en toute simplicité, l'échange de matières viciées contre des fraîches. Le sang de son côté amène dans les poumons, par les millions de ses petites et minuscules voies, ses scories, soit l'acide carbonique dont il veut se débarrasser. L'air pour sa part arrive dans cette halle de décharge de notre corps par un système de pénétration parallèle. L'échange a lieu à la station terminus, dans les vésicules du poumon; le sang alors remet à l'air ses déchets et lui prend l'oxygène nécessaire. A son retour — quand nous expirons — l'air emporte l'acide carbonique et l'expédie au dehors.

Pour comprendre encore mieux le procédé, nous allons le représenter d'une façon plus imagée. A l'inspiration l'air pénètre en nous par le nez, et glisse par notre larynx. A la hauteur de notre cœur le larynx se divise en deux branches: l'une va vers la partie droite, l'autre vers la partie gauche du poumon. Cette branche se divise encore à l'infini de sorte qu'on compte finalement près de 25 millions de très petits rameaux. Les bouts de ces rameaux se terminent par de petits pinceaux dont les poils portent de petits ballons ou chambrettes à air qui sont de grande importance dans tout le processus respiratoire. Le sang pénètre aussi jusqu'à ces vésicules dans son système parallèle de conduits. Arrivées là les fines veinules ou capillaires encerclent ces ballons d'air. Dans l'agrandissement on voit comme un ballon entouré d'un filet de corde. C'est là que les gaz sont échangés et sans que le sang sorte de ses canaux ou veinules. L'échange se déroule pendant que le sang dans ses capillaires encercle le ballon à l'extérieur, et cela dans le temps très bref d'une seconde. Le sang purifié ainsi et de nouveau saturé d'oxygène, se dirige vers le cœur d'où il reprend son voyage circulaire dans l'organisme. Quand on respire profondément et qu'ainsi nos vésicules pulmonaires se

gonflent, ces petits ballons atteignent une surface d'échange de 400 mètres carrés au total. Si donc on découpait toutes les vésicules d'air à leur état d'extension pour les mettre à la suite les unes des autres, cela ferait une bande de 4 mètres de large qui serait aussi haute que la cathédrale de Berne.

Respiration

La médecine nous apprend que la respiration elle-même ne part pas des poumons ou directement du diaphragme. Dans la moelle de la nuque nous possédons un appareil nerveux qui envoie constamment au diaphragme pour le contracter un courant nerveux alternativement fort et faible. Le sang charge régulièrement ce petit poste de radio des dépêches qu'il doit faire passer au diaphragme. Si l'effort et, par là, le besoin en oxygène est plus grand, le sang réclame par cette voie de télégraphie nerveuse une activité accrue du diaphragme et par conséquent un apport supplémentaire d'oxygène. Si par exemple nous sommes restés assez longtemps dans un local à l'air vicié, le sang éprouve toujours plus fort ce manque d'oxygène. Si nous arrivons en plein air nous faisons sans le vouloir quelques profondes inspirations: le manque d'oxygène est conjuré.

Nos organes de la respiration et l'admirable processus de la respiration révèlent l'œuvre intelligente d'un sage Créateur qui n'a pas équipé l'homme ainsi, pour qu'il ne jouisse que peu de temps de leur activité avant d'exhaler son dernier souffle. Il ne les a pas créés non plus pour qu'ils subissent l'assaut destructeur des agents tuberculeux qui condamnent l'homme à la maladie. C'est la conséquence de la malédiction qui a frappé la terre. Mais la Parole écrite de Dieu promet qu'un temps viendra où cette malédiction sera écartée. Alors l'humanité qui survivra pourra vraiment respirer à pleins poumons, libérée.

Edité par
la Tour de Garde.
Société de Bibles
et de Tracts.

39, Allmendstrasse
Case postale 18
Berne 2
Tél. [031] 2 49 34

Berne, le 8 mai 1948.

Cher lecteur,

Les 4, 5 et 6 juin, les témoins de Jéhovah en Suisse romande se réuniront pour une assemblée de district dans la grande salle de la Maison du Peuple à Vevey. Nous vous invitons cordialement à vous joindre à eux ces jours-là.

Le programme sera riche, non pas en divertissements, car ce n'est pas là le but de ces réunions, mais riche en matière propre à augmenter la connaissance biblique et à mettre en relief le devoir et la responsabilité du chrétien.

Les ténèbres, la méchanceté et le péril ne font que s'accroître dans ce vieux monde. Il est d'autant plus nécessaire que les humains de bonne volonté dirigent leurs pensées vers le Monde Nouveau où la justice habitera. Cette assemblée de district sera pour vous sous ce rapport une aide précieuse.

Nous savons par suite d'une longue expérience quelle joie les participants de chacun de nos congrès y éprouvent et quelles bénédictions ils en emportent. C'est pourquoi nous vous engageons vivement à venir à Vevey. L'assemblée aura pour devise: « Je te louerai parmi les nations. » Son caractère tout entier tendra à célébrer le Dieu tout-puissant, Jéhovah, à qui revient la louange de chacune de ses créatures. Nous serons heureux de vous y souhaiter la bienvenue.

ASSOCIATION
des
TÉMOINS DE JÉHOVAH
en SUISSE

*Louez l'Eternel! Louez l'Eternel du haut des cieux!
Louez-le dans les lieux élevés! Louez-le, vous tous ses anges!
Louez-le, vous toutes ses armées! Louez-le, soleil et lune!
Louez-le, vous toutes, étoiles lumineuses! Louez-le, cieux des cieux, et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux!
Qu'ils louent le nom de l'Eternel! Car il a commandé, et ils ont été créés. Il les a affermis pour toujours et à perpétuité; il a donné des lois, et il ne les violera point.*

*Louez l'Eternel du bas de la terre, monstres marins, et vous tous, abîmes, feu et grêle, neige et brouillards, vents impétueux, qui exécutez ses ordres, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre, jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants!
Qu'ils louent le nom de l'Eternel! Car son nom seul est élevé; sa majesté est au-dessus de la terre et des cieux. Il a relevé la force de son peuple: Sujet de louange pour tous ses fidèles, pour les enfants d'Israël, du peuple qui est près de lui. Louez l'Eternel!*